

Bientôt la navette à destination de Belgador s'arracherait de terre. Une foule sans bagages se massait devant l'aérogare. Seuls les souvenirs, en lambeaux ou confettis, étaient autorisés. Il fallait voyager léger pour tout quitter. Marchait sur le trottoir opposé Simon le lampiste, premier à éclairer la nuit. Il se hâtait. La choucroute aux trois poissons du chef Beckenbaum était la meilleure de la ville. Pas de fumet, mais haddock, saumon et cabillaud véritables. De quoi se lustrer les entrailles avant d'allumer des lampadaires à la douzaine. Le restaurant se dressait sur quatre niveaux encaissés. Une fenêtre et une table par étage. En habitué, Simon s'assit au quatrième, laissant les étages inférieurs aux invalides de petite et grande guerre. Le menu ne variait jamais. L'attente était constante. La durée de cuisson du poisson. Au tintement du carillon, Simon se dirigea vers le passe-plat. Il souleva la cloche et manqua de lâcher son assiette. La choucroute était là, la tomate décorative aussi, manquait le poisson. Enfin surgit le chef Beckenbaum, entre mur et passe-plat. Passe-muraille en habit de marmiton, saluant la clientèle de sa toque tout au long d'une ronde automatisée par des années de service. Avant qu'il se ne confonde avec le mur, Simon stoppa le mécanisme. La toque resta suspendue. Le sourire aussi.

Où est le poisson ?

Dans l'eau, évidemment !

Celle de la casserole ?

Celle du lac, de la mer, du lacmer, ce n'est qu'une question de sel.

Ça n'a plus le même goût.

Content que tu t'en aperçoives! Je n'ai pas été livré aujourd'hui.

Plus de goût du tout.

A demain, Simon.

\*\*\*

Un briquet aurait suffi pour allumer un lampadaire, mais la population avait grandi et les lampadaires pris de la hauteur. Simon devait utiliser une perche. Bander ses muscles. Ne pas trembler. Bien viser. Les jours de grand vent, il titubait comme un acrobate de cirque pour maintenir la perche en équilibre. La navette pour Belgador décolla dans un fracas effroyable, balayant la nuit venue de son feu prometteur. Simon s'engagea dans l'une des avenues à éclairer et imbiba sa perche de combustible. Rue par rue, la ville s'anima de lueurs vacillantes révélant un éclat de couleur sur un crêpi fatigué ou un visage à moitié dissimulé. La flamme émettait un léger bourdonnement qui rappelait l'électricité pour ceux qui n'y regardaient pas de plus près. A mesure qu'il avançait, Simon comptait les fenêtres sans vie, toujours plus nombreuses. Les navettes se succédaient, vidant la ville, siphonnant ses intestins pour fertiliser les vertes prairies de Belgador. Peut-être lui seul mesurait l'ampleur des départs. Il croisait parfois une silhouette que la lumière soudaine faisait déguerpir. Le plus souvent, il ouvrait une brèche dans la nuit. Simon et sa traînée lumineuse. Sentinelle noctambule. Protecteur des pavés. Il passa devant la gare devenue terminus et tira une boisson d'un distributeur. L'air était chaud, l'automne pourtant bien avancé.

Aux premières fissures de l'aube, il souffla puissamment pour éteindre sa perche. A travers les volutes de fumée apparut un soleil obèse.

\*\*\*

Dans la cage d'escalier de l'immeuble, Simon dépassa le livreur en nage. Il portait une moto sur l'épaule. Rutilante, chromée, chevaline. Novembre, campée sur le paillason, attendait son colis avec mauvaise humeur.

Où est-ce que je vais la mettre, Simon ? Dis-le moi !

Quelle veine tu as ! C'est pas croyable !

Il n'y a plus d'essence. Ils peuvent bien m'offrir une moto !  
Encore heureux que ce ne soit pas une voiture...

Une moto dans le salon, un congélateur dans les toilettes, un juke-box dans l'armoire. Il faudra déménager un jour ou arrêter de jouer !

J'arrêterai quand je gagnerai le château qui abritera tout ce fatras.

\*\*\*

Perdu dans son lit, Simon pensait à Flore. Trois mois depuis son départ. Elle l'avait supplié de l'accompagner à Belgador. Il avait désigné sa perche. On comptait sur lui. Quand la nuit s'installe, tout ce que l'on est s'efface. Et tout ce que l'on aime s'efface, avait-elle répondu. Un matin, à son retour du travail,

elle était partie. Simon pensait à Flore, là-haut, quelque part au-dessus du ciel de lit, voisine d'une autre étoile, celle-là qui brillerait mieux, plus longtemps encore. Avait-elle emporté un fragment de lui dans son bagage à main ?

\*\*\*

Plus bas, au niveau des fondations, Madeleine tenait l'immeuble à bout de bras. Elle se dressait au centre de son salon, entourée de sa collection de tire-bouchons, les bras tendus, les jambes arquées, résistant vaillamment à la pression du plafond. Madeleine n'avait pas forcément l'allonge athlétique, mais vite compris qu'on pouvait soutenir béton armé, parpaings et cloisons avec du cœur et de l'esprit. Tous les jours, on venait partager les dernières nouvelles, assis sur un canapé en cuir, à ses pieds. Madeleine, monolithe insolite, adorée plus qu'aucun monument. A ces réunions quotidiennes, Simon ne s'attardait jamais. L'arrivée de la nuit précipitait invariablement son départ.

\*\*\*

Un filet à provisions à la main, il s'engagea dans la rue, celle qu'il connaissait depuis toujours, né ici, choyé, aimé, puis quitté là. Une rue, décor d'une vie qu'il estimait convenable, même si le spectre du devoir l'avait ternie un peu. Il dépassa les jardins familiaux laissés en friche par des familles parties les unes après les autres. La végétation grignotait les carreaux. Bientôt on ne saurait plus si des tuteurs ou des croix s'érigaient là.

Le long du chemin, bordé de commerces moribonds, souffrant carences et déminéralisation, il aperçut la charrette de Georgette, sa voisine. Elle était assise tout à côté, reprenant son souffle.

J'ai perdu ma canne.

Où ça ?

Si je savais, je ne resterais pas plantée là ! Sans ma canne, je ne peux plus rôder. Et si je ne fais pas d'exercice, je suis foutue. Je ne pourrai pas monter dans la navette.

Pourquoi tu tiens tellement à y aller là-bas ?

Ici, je mourrai.

Il la raccompagna, bras dessus bras dessous, drôle de prise dans son filet à provisions.

\*\*\*

Dans l'après-midi, on frappa à sa porte. Même s'il savait la chose improbable, il pensa à Flore. Elle n'aurait pas frappé. Elle avait la clé. D'ailleurs, il ne fermait jamais à clé. Et puis, les navettes ne revenaient pas de Belgador. C'était la dame aux œufs. Un peu gênée. Ses clients lui faisaient faux bond, mais les poules continuaient à pondre. Elle avait tout un panier à donner. En contrepartie, Simon promet d'éclairer sa rue en premier et le poulailler aussi si elle le désirait. Il la trouva un peu vacillante, les pieds moins ancrés dans la terre. Probablement partirait-elle aussi bientôt. Une poule au pot pour Noël, ce ne serait pas si mal.